

La représentation de Joseph révèle l'évolution de l'iconographie chrétienne. Après avoir été représenté sous les traits d'un vieillard, il est le symbole de la chasteté de la Vierge lorsqu'il présente le lys.

### Les peintres Gilbert Sève, père et fils

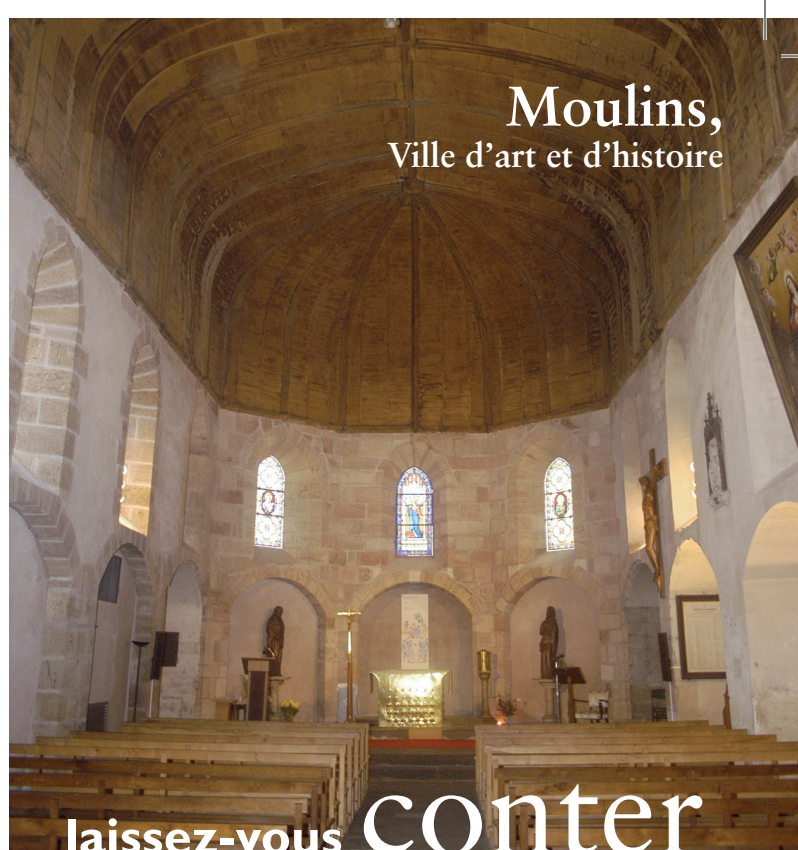
On trouve trace de la famille dans le Bourbonnais depuis le Moyen Age, ils exercent de nombreux métiers : marchands, marinier et procureur en la sénéchaussée et siège présidial de Moulins. Gilbert Sève père est né en 1586, il est qualifié de « maître peintre ». L'œuvre du père est souvent confondue avec celle du fils dit « Gilbert l'aîné ». Ce dernier est au Palais royal pour « orner de peintures les espaces entre les lambris et médaillons », il est l'un des 14 académiciens qui forment le corps de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il peint le plafond de la chambre de Marie-Thérèse d'Autriche à Versailles. A Moulins, il reçoit plusieurs commandes dont le tableau de la Vierge des Chartreux actuellement à la cathédrale.

Toutefois, l'exécution de ce tableau n'est mentionnée nulle part et sa facture un peu maladroite peut correspondre à une œuvre de jeunesse du fils ou à un travail du père.

Malgré les soubresauts de l'histoire, ce tableau nous est parvenu, le mobilier de la chapelle connaîtra un autre sort, dispersé ou vendu, il est remplacé progressivement.

### • L'autel de Pierre Sabatier

Né à Moulins en 1925, il intègre l'école des Arts Décoratifs. Pour l'artiste, l'œuvre d'art doit être le prolongement d'un programme architectural. Il crée d'abord de vastes compositions en céramique ou mosaïque, par exemple la grande céramique du stade de la porte d'Orléans à Paris en 1968 puis il s'intéresse au métal qui devient son matériau de prédilection. « Le métal semble agir comme un paysage soumis aux variations climatiques, un être vivant éprouvant des sensations multiples. Ses créations font souvent penser à des mouvements telluriques, des ondes, des failles ». Après de nombreuses expériences, il conçoit en 1994 une de ses œuvres les plus emblématiques, la sculpture-signal «Voilures» de 18m de haut en inox pour le nouveau pont de l'architecte Badani à Abidjan. Ce succès retentissant ne l'éloigne pas de sa terre natale puisqu'il installe un vaste atelier à Aurouër dans la campagne bourbonnaise. Dans l'Allier, il reçoit de nombreuses commandes d'œuvres monumentales pour des bâtiments publics. Pour la chapelle st Claire, il réalise un autel en laiton patiné et embouti, selon ses propres paroles, il faut « d'abord donner la beauté à l'objet, beauté de la forme pour elle-même qui, par l'émotion mystérieuse qu'elle provoque, est déjà une transcendance. Le thème religieux qu'elle évoquera va la sacrifier » le laiton, par sa coloration naturelle, sans ostentation, évoque l'or qui recouvre l'Arche d'Alliance.



## laissez-vous conter La chapelle Sainte Claire

### Un couvent à l'abri des remparts

Le couvent Sainte Claire occupe jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle l'angle nord-est de la ville derrière la tour dite de la « Géole ». La construction de la chapelle et des bâtiments conventuels initiée en 1421 par la duchesse de Bourbon, Marie de Berry, se poursuit pendant plus de deux siècles grâce aux aumônes et pensions versées par le pouvoir royal mais aussi par les familles des religieuses. Le couvent comprend chapelle, cuisine, réfectoire, dortoirs, infirmerie, cave, puits et un jardin réservé aux nonnes séparées du monde par un enclos appelé « l'enceinte de Sainte Claire ». La chapelle est le seul vestige du couvent des Clarisses Colettines.

Au revers du massif occidental, une tribune précède la nef couverte d'une charpente en carène de bateau renversé, retombant sur des culots feuillagés, au sud s'ouvre un bas-côté voûté d'arêtes qui donnait accès aux bâtiments conventuels. Le chœur polygonal est flanqué de deux chapelles latérales. Ce plan traduit le retour à une observance stricte de la règle prônant le dénuement matériel.

### **De Sainte Claire à Louise de Lorraine ; des destins croisés emplis de pitié**

Claire est née à Assise à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle. A 18 ans, touchée par les paroles de saint François, elle prend l'habit de religieuse et s'efforce d'appliquer l'idéal de vie prôné par son modèle. L'austérité de vie qu'elle pratique sera confirmée par un « privilège de pauvreté » délivré par le pape. Elle est la cofondatrice de l'ordre des Pauvres Dames ou Clarisses. La chapelle de Moulins lui sera dédiée par Colette de Corbie, grande réformatrice de l'ordre des Franciscains au XV<sup>ème</sup> siècle. La vie et l'œuvre de **Sainte Colette** sont à replacer dans le contexte de la guerre de Cent Ans et du grand schisme d'Occident qui divise la Chrétienté.

Colette reçoit à 9 ans la révélation de l'ordre franciscain et ressent la nécessité d'une réforme. Elle se consacre à sa mission « l'établissement de la stricte observance » dans les diverses branches de l'ordre. Sur les instances de Bonne d'Artois, elle fonde le couvent de Decize puis sollicitée par la duchesse de Bourgogne, Marguerite de Bavière, veuve de Jean sans Terre, elle fonde le couvent de Seurre. C'est alors, que parvient à Colette, la demande de maisons de Clarisses à Moulins et Aigueperse provenant de la **duchesse de Bourbon, Marie de Berry**. Malgré la tension entre Bourbons et Bourguignons, Marguerite consent au départ de la réformatrice pour le Bourbonnais. La duchesse de Bourbon trouve en Colette une aide morale dans l'épreuve de la captivité de son époux Jean 1<sup>er</sup> prisonnier des anglais après la défaite d'Azincourt.

La pierre de fondation du couvent fut bénie en 1421. Dès lors, les pages de l'histoire du couvent commencent à s'écrire ; il fut peut-être le lieu de la rencontre de deux grandes mystiques, Colette et Jeanne d'Arc réunies par leur protectrice commune Marie de Berry en 1429...

Et l'histoire de ces saintes femmes continue... En 1601, **Louise de Lorraine**, veuve du roi Henry III, dictant au château de Moulins ses dernières volontés demande que son cœur et ses entrailles soient déposés au cimetière des sœurs de Sainte Claire dans l'attente de leur transfert au couvent des Capucines à Paris. Louise de Lorraine oeuvre en faveur de l'hôtel-Dieu de Moulins et de nombreuses églises. Assistant aux offices publics, elle se montre au cœur de la ville comme s'il s'agissait de la protéger et d'attirer sur elle la faveur divine. Suite à cette royale présence, le couvent attira un grand nombre de fidèles soucieux du salut de leurs âmes. Les dons vont permettre la reconstruction des bâtiments conventuels de 1685 à 1691.

### **De la chapelle à la salle de spectacle**

Si l'enclos se fit le protecteur des religieuses pendant la grande peste, la fureur révolutionnaire allait jeter le couvent dans la tempête. En 1794, les **prêtres réfractaires** de l'Allier sont regroupés à Sainte Claire avant d'être déportés sur les Pontons de Rochefort, deux navires négriers qui ont servi de camps de concentration pour les prêtres ayant refusé de prêter serment à la constitution civile du clergé.

Vendue comme bien national en 1795 au citoyen Coinchet, la chapelle devient **salle de spectacle** jusqu'en 1847, année au cours de laquelle on inaugure le théâtre. Comédies et tragédies remplacèrent pour un temps les prières, on joua dans ce lieu Tartuffe, Othello, « l'Hôtel garni » et bien d'autres pièces puis après quelques différents survenus entre l'évêque, Monseigneur de Dreux Brezé et la mairie, la chapelle fut rendue au culte en 1854.

### **Mobilier : œuvres de deux célèbres moulinois**

#### **• Un tableau daté et signé : Gilbert Sève 1647**

Cette peinture sur toile présente le thème largement diffusé depuis le Moyen Age de la Vierge à l'enfant entourée de saints patrons prenant le rôle d'intercesseurs pour les donateurs. Si la composition est archaïque, les lignes sont plus strictes et le symbolisme associé aux attributs des personnages et au monde végétal donne au tableau une tournure plus classique introduisant un contenu méditatif et philosophique. Ce tableau est orchestré par un ensemble de lignes formant un triangle dans lequel s'inscrivent des lignes horizontales permettant une lecture menant de la terre au ciel par le biais d'un décor floral. La lumière suit les lignes définies par le triangle et donne leurs expressions aux visages des personnages, aux mouvements des vêtements pour se perdre dans l'obscurité en bas du tableau.

De part et d'autre de la Vierge, agenouillés, se trouvent les saints patrons des donateurs. A gauche est représenté **Antoine le Grand**, identifiable grâce à la clochette, sa vie a été popularisée par la légende dorée. La présence de ce saint est liée à **Antoine Feydeau**

issu d'une ancienne famille du Bourbonnais. A droite, sainte **Catherine d'Alexandrie**, selon l'imagerie chrétienne est représentée coiffée d'une couronne, les mains jointes. La roue à ses pieds symbolise son supplice lié à son refus d'épouser l'empereur Maximien en raison de son mariage mystique avec le christ. Sainte Catherine présente la donatrice, **Catherine Meigret**, fille du seigneur de la Cour Chapeau et épouse de d'Antoine Feydeau.

